

Mise en scène
Audrey Bonnet

Texte
Sabine Garrigues

Avec
**Hinda Abdelaoui, Yesükheï Altantsetseg,
Achille Aplincourt, Antoine Kobi, Woodina Louisa,
Mélody Pini, Angele Prunenec, Kervens ST FORT**

Création musique originale
Dan Levy

Scénographie et lumière
Yves Godin

Costumes
Clémence Delille

Assistanat à la mise en scène
Romain Gillot

Assistanat à la création lumière
Thierry Morin

Préparation vocale
Mario Forte

Maquillage
Shirley Mazière, Clémence Delille

Fabrication costumes
Fanny Veran, Charlotte Merlin

Régie générale
Jordan Azincot

Régie son
Christophe Jacques

Régie lumière
Thierry Morin, Virgile Portat

Régie plateau
Noufou Guiro, Elsa Markou

Stagiaire scénographie et lumière
Lucille Delarche

Décor, technique et production
Les équipes de la MC93

Production MC93—Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction TANDEM scène nationale Arras-Douai; Le Quartz, Scène nationale de Brest; Théâtre National de Bretagne, Rennes; tnba- Théâtre national Bordeaux Aquitaine; Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine; L'Archipel, Scène nationale de Perpignan; Scène Nationale de l'Essonne, Agora-Desnos

Avec le financement de la Région Île-de-France

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France — ministère de la Culture; du Fonds SACD/Ministère de la culture Grandes Formes, Théâtre; du Fonds Porosus, du dispositif d'insertion de l'École du TNB

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Accueil en résidence La Commune, Centre dramatique national Aubervilliers

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques-ARTCENA (2022).

Le texte *rien n'est su* de Sabine Garrigues est publié aux éditions Le Tripode (2023).

Audrey remercie toute l'équipe de la MC93, toutes celles et ceux qui ont pris part à ce projet. Pascal Rambert, Pauline Roussille, Sabine Aznar, Structure production, Serge Tranvouez et toute l'équipe de l'ESAD, la promotion 2023 de l'ESAD : Achille Aplincourt, Maëlys Certenais, Jules Cibrario, Hélène Clech, Victor Hugo Dos Santos Pereira, Niels Herzhaft, Chloé Hollande, Clémence Pillaud, Lucile Roche, Lucas Sivi, et Juliette Smadja ; Florent Masse et les étudiant·es de l'Université de Princeton, le Théâtre de Verduze, Lisa Pajon et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Frédéric Martin et les éditions Le Tripode, Le Théâtre I4, Johanna Nizard, Olivier Talpaert, Edouard Delelis, Leïla Adham, Sophie Lacoste-Dournel, Muriel Panel, Marie Bonnet, Mathieu Genet, Césarée, Achille, Anna.

Audrey remercie particulièrement et infiniment Sabine Garrigues pour sa confiance.



**La MC93 est engagée
auprès du Syndeac pour
porter le budget du
Ministère de la Culture
à 1% du budget de l'État.
Signez la pétition!**

rien n'est su

Audrey Bonnet—Sabine Garrigues

Théâtre — création à la MC93
Du 23 septembre au 3 octobre
Durée 1h30

Nouvelle Salle
À partir de 16 ans

Écrit après la mort de sa fille dans l'attentat du Bataclan en 2015, *rien n'est su* est le premier texte de Sabine Garrigues. Elle parle à sa fille Suzon, à son fils Paul qui a survécu, et s'interroge. Elle raconte la brutalité de la mort, le manque, la réinvention de soi.

Ce récit d'une grande puissance poétique, habité par l'amour entre une mère et ses enfants est porté par huit jeunes interprètes. Pour ces artistes de l'âge de Suzon et de Paul, entrer en résonance avec l'autrice, c'est faire acte de transmission : la voix d'une mère devient la parole d'un chœur qui bat.

« sans doute est-ce de ça dont on a vraiment besoin
de l'amour
de l'amour comme passe-chemin »
Sabine Garrigues, *rien n'est su*

Le café-restaurant

Le lundi de 12h à 14h. Du mardi au vendredi, de 12h à 18h, ou jusqu'au spectacle. Le week-end, 1 heure avant et après le spectacle.
Réservation 01 41 60 72 65
+ DÉCOUVREZ le menu du jour sur MC93.com/restaurant

La librairie

Avant et après les spectacles, retrouvez des ouvrages recommandés par les artistes de la saison, les textes des spectacles, l'actualité théâtrale, et une sélection de livres proposée par notre partenaire De beaux lendemains, librairie à Bagnolet.

Les visites

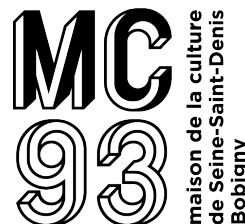
Profitez de votre sortie à la MC93 pour découvrir l'envers du décor avant votre spectacle. Ateliers de construction de décors, de fabrication de costumes, salles de répétition, scènes, gradins, régies, coulisses et loges : la MC93 n'aura plus de secrets pour vous !
+ d'infos sur mc93.com

La MC93—Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France—ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.

Partenaires médias



MC93.COM 01 41 60 72 72



2026-2027

Entretien

Comment ce projet est-il né ?

Sabine Garrigues, l'autrice, avait participé aux ateliers d'écriture du théâtre de Gennevilliers, lorsque Pascal Rambert en était directeur. Elle a eu ce geste d'écriture intense après la mort de sa fille Suzon, de 20 ans, au Bataclan. Elle était au concert avec son frère Paul de 17 ans qui lui, s'en est sorti. Sabine et Pascal m'ont proposé de faire une lecture du texte avec Stanislas Nordey à Théâtre Ouvert. Le moment fut très fort. Frédéric Martin a publié le texte aux éditions Le Tripode. J'ai ressenti la nécessité de le transmettre. Mais je ne voulais pas l'interpréter. Le texte est à la première personne. Ce qu'elle écrit est beaucoup plus vaste qu'une parole individuelle. Ces propos de mère me semblaient pouvoir circuler dans les corps et dans les êtres de jeunes gens. J'ai donc demandé au directeur de l'école de l'ESAD, s'il voulait bien que je travaille une semaine avec l'une de ses promotions pour faire un atelier de lecture avec cette intuition. Pour Sabine Garrigues, les jeunes interprètes et moi-même, il y a eu une évidence. L'équipe s'est formée dans le temps qui a suivi (trois ans) selon un équilibre de provenances, de corps, de voix, d'énergies, de fréquences. Elles et ils sortent d'écoles différentes, certains et certaines n'ont pas fait d'école et se rencontrent avec ces mots: c'est la naissance d'un ensemble. Hortense Archambault m'a proposé de rencontrer les jeunes interprètes issus de la Prépa' théâtre 93 de Bobigny. J'ai grandi à Bobigny, c'était une joie de faire ces rencontres. Et c'est une constellation de rêve qui s'est formée, composée de Hinda Abdelaoui, Yesükheï Altantsetseg, Achille Aplincourt, Antoine Kobi, Woodina Louisa, Mélody Pini, Angele Prunenec, Kervens ST FORT.

Comment qualifier ce texte ?

Après la perte de sa fille, Sabine Garrigues déplie un long poème à partir de fragments qui résonnent comme des impacts de vie, d'espoir et de désespoir, de questionnements au monde, au terrorisme. Elle-même est aussi comédienne. Il y a une organicité dans l'écriture. Elle y trace un chemin pour aller vers la lumière, pour continuer avec son fils Paul, pour laisser la

force de vie arriver, s'imposer, et pour l'accueillir, même avec ce qu'elle contient de descente et de chute libre. C'est une déclaration d'amour à ses enfants. Ce trajet apaise quelque chose, il vient accompagner, arracher à la solitude. C'est un chant.

« Notre travail consiste à donner une surface de perception et de projection, où on ne sera peut-être jamais d'accord sur ce qu'on entend, en ayant cette conscience partagée d'aller vers la lumière. »

Comment s'est déroulé le processus de travail ?

C'est un chœur qui respire à huit cœurs. En avril 2026, le compositeur, Dan Levy, nous a rejoint. Nous allons écouter ensemble les chants intérieurs de chacun et chacune. Il s'agira d'accompagner leurs fréquences et d'organiser ce qui sera émis, de créer un terrain où tout est possible, où l'écoute et l'émission des paroles ouvrent l'espace et le temps. Les colonnes d'air, les trajectoires, les résonances, vont faire apparaître la structure. Notre travail consiste à donner une surface de perception et de projection, où on ne sera peut-être jamais d'accord sur ce qu'on entend, en ayant cette conscience partagée d'aller vers la lumière. Cette équipe de huit interprètes est merveilleuse et fulgurante. Ils et elles seront autant dans la singularité que dans le chœur.

Est-ce l'histoire d'un exutoire et d'une renaissance ?

J'ai l'impression que nous recouvrons ces événements tragiques d'un voile en nous, comme pour les contenir quelque part, parce que c'est trop lourd à envisager. On continue à vivre mais qu'est-ce qu'on fait de cette brûlure qu'on ne peut pas laisser s'enflammer ? Dans ce texte plein de ce feu contenu, et jaillissant, la poésie permet de mettre des mots sur les choses et d'ouvrir la discussion à la sortie du théâtre, où l'on peut échanger, comprendre qu'on n'est pas seul. Comment le corps continue à vivre quand il a perdu son enfant ? Il n'y a pas de mots pour nommer cela. La puissance du langage de

Sabine Garrigues met quelque chose dans le corps qui fait que nous allons vers et nous change: il s'agit de remettre la pensée en mouvement ensemble, et peut-être d'une manière insensée. C'est comme une grande étreinte. C'est un accompagnement. Il y a ce besoin d'être dans un ensemble, côte à côte, pour écouter, comme à un concert, ce partage-là. Si le texte a une fonction, c'est celle de réunir des êtres pour se dire qu'on continue.

Dans quel genre d'espace envisagez-vous de déployer ce poème ?

Pour l'instant, je ne l'imagine pas de manière frontale, pour ne pas se retrouver dans la configuration du Bataclan. Et le frontal n'est pas le rapport au théâtre que j'aime le plus. Un corps entouré et des êtres qui peuvent se percevoir écoutant et regardant quelque chose, être peuplé d'autres que soi. J'ai proposé à Yves Godin qu'on réfléchisse ensemble à l'espace où ces huit jeunes vont pouvoir être parmi l'humanité. Yves est un créateur poétique d'espace et de lumière. Ce serait comme une protection par le regard des uns et des autres. Dans un dispositif trifrontal, j'ai la sensation qu'on peut faire advenir une infinie douceur. Avec Clémence Delille, qui conçoit les costumes avec poésie, c'est la flamboyance et l'étincelance de cette jeunesse qui nous inspirent. À la fin du texte, il y a cette phrase qui était le premier titre du récit: « La terre n'est rien d'autre qu'un morceau de ciel ». La vie et la mort sont enchevêtrées. C'est un peu cela qui nous guide.

Qu'est-ce que vous entrevoyez dans le travail avec les comédiens et comédiennes comme défi ?

Leur chemin d'émission des mots les emmène, en tant que chœur. En fait, ils et elles ne dirigent pas le texte à un seul endroit. Peut-être qu'un jour cela va sortir avec une grande colère à certains moments et le lendemain avec une infinie douceur. J'imagine que quand ils et elles vont capter les regards du public, leur adresse sera forcément modifiée par les vibrations de la personne en train d'écouter. C'est extraordinaire à accompagner. Nous serons sans relâche avec la poésie.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2026.

Audrey Bonnet

Actrice, metteuse en scène, Audrey Bonnet a grandi à Bobigny, elle a été élève au CNSAD, pensionnaire de La Comédie-Française, et artiste associée au Théâtre National de Strasbourg.

Au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène d'horizons très différents comme Pascal Rambert, Roméo Castellucci, Bob Wilson, Luc Bondy, Jean-Christophe Saïs, Roland Auzet, D' de Kabal, Oriza Hirata, Yves-Noël Genod, Daniel San Pedro, Clément Hervieu Léger.

Au cinéma elle tourne notamment avec les réalisatrices et réalisateurs, Olivier Assayas, Julie Lopes-Curval, Élie Wajeman, Bertrand Bonello, Guillaume Nicloux, Léonor Serraille, Pierre Schoeller, Sandrine Kiberlain, Nicolas Cazalé, Romain Baudéan, Romain Kronenberg, Mickaël Sabah, Bertrand Mandico, Marie-Hélène Roux, et dernièrement avec Ziad Doueiri.

Avec Mathieu Genet, elle crée la compagnie My Name Is, et le met en scène sur son propre texte, *Sur les chantiers de l'éternité*, qui ne cesse de tourner.

Elle participe à la 2^{ème} édition du festival du Théâtre de Verduze à Paris, en répondant à la commande de mettre en scène la troupe dans *Hamlet* de Shakespeare.

Sur la saison 2026/2027, elle joue dans *Clôture de l'amour*, *Sœurs (Audrey et Victoria)*, et *Les conséquences*, textes écrits et mis en scène par Pascal Rambert. Elle sera en création avec Johanna Nizard et Arnaud Aldigé sur une correspondance entre Tala Albanna et Michelle Amzalak, *Nos cœurs invincibles*.